



Arzel Hervé : Né le 28-01-1885 à Lanrivoaré ; 1909, prêtre ; 1910, vicaire à Port-Launay ; 1912, vicaire à Pouldergat ; décédé le 1er-07-1918 mort pour la France).

Sergent au 219<sup>e</sup> R.I.. Citation : " De sa propre initiative, est allé chercher en avant des lignes, et malgré une très vive fusillade, le corps de son lieutenant, qui venait d'être tué (26 août 1916) ". Gabriel Pondaven, *Le livre d'or du clergé pendant la guerre (1914-1919)*, Quimper, A. de Kérangal, 1919

Mobilisé (service armé) caporal 19<sup>e</sup> R.I. (2 août 1914) ; sergent ; blessé à Foucaucourt (31 août 1916) ; instructeur classe 1918 à Brest (1917) ; au front 287<sup>e</sup> R.I. (2 juin 1918).

A pris part aux actions suivantes : -1916 : Somme ; -1918 : Compiègne.

Blessé le 11 juin 1918 à l'attaque de Ressons-sur-Matz ; relevé vingt heures après.

Mort le 19 juillet 1918 à Beauvais (Oise), à l'hôpital annexe n° 38 S.O. 205, des suites de blessures de guerre.

1°)-Ordre 219<sup>e</sup> R.I., n° 124, 29 juillet 1916 : « *De sa propre initiative est allé chercher, en avant des lignes et malgré une très vive fusillade, le corps de son lieutenant qui venait d'être tué.* »

2°)-Ordre 34<sup>e</sup> corps d'armée, n° 194, 8 juillet 1918 : « *Sous-officier d'une bravoure exemplaire. Le 11 juin 1918, à l'attaque des positions allemandes sur la route de Compiègne à Paris, près de Ressons-sur-Matz, a brillamment entraîné ses hommes à l'assaut sous les feux les plus violents et a été blessé très grièvement au cours de la progression.* »

3°)-Médaille militaire posthume, 23 juin (J.O. 5 novembre 1920) : « *Sous-officier d'une bravoure exemplaire. Le 11 juin 1918, à l'attaque des positions allemandes, a brillamment entraîné ses hommes à l'assaut sous les feux les plus violents. A été blessé grièvement au cours de la progression. Mort des suites de ses blessures. A été cité.* »

*La Semaine religieuse du diocèse de Quimper et de Léon*, n° 28, 12 juillet 1918, p.342 ; n° 30, 26 juillet 1918, p.372

*Ordo... dioecesis Corisopitensis et Leonensis*, Quimper, imp. de Kerangal, 1919, p.97

Abbé Pondaven, *Livre d'or du clergé* [du Finistère], Quimper, 1919, p.169

Paul Escard, *Guerre de 1914-1918. Livre d'or des maîtres de l'enseignement libre catholique*, Paris, Société générale d'éducation et d'enseignement, 1922, p.442

*La preuve du sang*, Paris, Bonne-Presse, 1925, T.I, p.46, photo p.40 bis, T.II, p.1026

Inscrit sur les monuments aux morts communaux de Lanrivoaré (29) et de Pouldergat (29) ainsi que sur le monument diocésain de l'évêché à Quimper (29)

Né à Lanrivoaré, le 28 janvier 1885, Hervé Arzel fit ses études au Collège de Lesneven. Ordonné prêtre en 1909, il fut nommé vicaire à Port-Launay, d'où il passa à Pouldergat, en 1912.

D'abord sergent au 19<sup>e</sup>, il reçut la croix de guerre « pour être allé de sa propre initiative, chercher en avant des lignes et malgré une très vive fusillade, le corps de son lieutenant ».

Blessé, une première fois, le 31 Août 1916, il fut longtemps à se remettre. Après avoir terminé l'instruction de la classe 18, il fut incorporé dans un autre régiment de ligne et prit part, le 11 Juin, à l'affaire de Resons sur Matz. Il eut les deux cuisses traversées par une balle de mitrailleuse. « Je restai là sur le terrain, écrivait-il lui-même, dans un champ de luzerne, exposé à la mort sous toutes ses formes : balles, obus, perte de sang, faim, soif, gaz, avions, tanks, froid, même la nuit, car on ne me recueillit que le lendemain matin. J'y ai passé de durs moments, essayant quelquefois de m'en aller, mais ma faiblesse était trop grande. » Transporté dans un hôpital de Beauvais, il y est mort des suites d'une hémorragie qui lui enleva le reste de ses forces. Des obsèques solennelles lui ont été ménagées par Mgr Le Senne, dans la chapelle du Grand Séminaire. Outre le clergé de la ville épiscopale, il y avait une, cinquantaine de prêtres-soldats, dont quelques confrères du pays.

Dans un corps débile, M. Arzel portait une âme forte. En lui, M. le Recteur de Pouldergat perd un auxiliaire précieux, intelligent et dévoué, pour lequel il éprouvait autant d'estime que d'affection. Avant d'expirer, le cher confrère disait, dans son délire, qu'il allait cueillir des roses. Espérons que le bon Dieu lui aura donné ce qu'il cherchait, en lui ouvrant les portes de son paradis.

R. I. P.

*Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 26/07/1918 p. 372.*